



ÉDITORIAL

Aussi loin que remontent mes souvenirs, j'ai entendu de la musique. Tout d'abord, bien sûr, les comptines pour enfants... *Une poule sur un mur qui picote du pain dur... Fais dodo, Colas mon p'tit frère...* Puis ces chansons anciennes et plus récentes qui traversent les âges et imprègnent l'imaginaire des enfants que nous avons tous été et qui nous confrontent à la réalité de l'existence avec ses heurs... les bonheurs et les malheurs... *Il était une bergère... Dans la forêt lointaine... Au clair de la lune... Il court, il court le furet... À la claire fontaine... C'est la Mère Michel... Nous n'irons plus au bois... Pomme de reinette et pomme d'api... Colchique dans les prés... Une chanson douce...*

Je pourrais ainsi en dénombrer des dizaines et des dizaines. Certaines douces, très douces qui rassurent, d'autres loufoques qui montrent que la vie peut être drôle aussi. Et d'autres beaucoup plus dramatiques parce que le drame fait partie de l'existence et que dès le jeune âge il faut être prêt, dans sa propre mesure, à l'affronter.

Ultérieurement, ce furent mes goûts personnels qui ont guidé mes choix. À l'adolescence la révolte du Rock'n Roll qui ne m'a jamais vraiment quitté. Avec cette question

à la clé : est-ce la révolte ou le rock qui ne m'a jamais quitté ? Et si c'était les deux ! Je les garde précieusement en moi, ne reniant ni l'un ni l'autre. Conjugués ensemble, ils m'ont fait consonner à l'utopie si essentielle à tout avenir. Acceptant et l'une et l'autre comme m'ayant construit.

Ensuite, par des rencontres, le Rock s'est adouci, est devenu symphonique. Les musiques qui m'environnaient sont démultipliées, acoustique, électronique, concrète, sidérale, folklorique, expérimentale... et l'univers du classique de s'ouvrir devant moi.

Oui, la musique n'est pas unique, mais multiple. Elle n'est pas un univers, elle est un multivers, avec des passages d'un univers à l'autre, et parfois des voies (des voix ?) sans issue apparente ou qu'il faut découvrir avec patience.

Parfois, j'ai entendu des propos qui pouvaient blesser. Par exemple que le Métal s'apparente à une musique de chantier. Ou que telle musique est diabolique. Aucune musique ne l'est. Il n'y a que l'usage qui en est fait qui peut se révéler diabolique. Même une musique douce, si elle lave le cerveau, peut être dite telle. C'est pourquoi je

n'aime pas les musiques de fond que l'on entend sans les écouter dans tant de lieux comme les supermarchés, pour nous faire oublier le tintamarre du monde d'aujourd'hui.

Mon expérience est davantage tournée vers le chemin de spiritualité que propose toute musique, parce que la musique ouvre au multivers et que cette ouverture en appelle une autre et ainsi de suite. Touche-t-elle au Tout-Autre ?

J'en ai fait parfois l'expérience, lorsqu'à la fin d'une audition, d'un concert le temps semble avoir été suspendu, transcendé, être entré dans une autre dimension et m'avoir fait pénétrer une dimension autre – c'est beau ! Avoir ainsi touché du doigt l'éternité, le temps de Dieu qui surgit ainsi dans mon temps d'humain. Cela a duré quelques secondes, plusieurs minutes, une heure et peut-être plus, peu importe puisque c'est d'amour dont il est question ici et que l'amour n'a qu'un seul temps, celui de Dieu – à moins que ce soit Dieu qui n'ait que le temps de l'amour.

Bruneau Jussellin





Et si l'Esprit y soufflait aussi...

La cérémonie d'ouverture des JO de Paris 2024 a marqué les esprits, voire l'histoire. Thomas Jolly et ses équipes ont orchestré un spectacle magistral où expertise technique et vision artistique se sont conjuguées avec audace, donnant un résultat flamboyant, suivi en direct par plus de deux milliards de personnes.

Si la majorité a apprécié les différents tableaux, certains ont suscité des réactions plus réservées, voire choquées. Parmi ces réactions, de nombreux chrétiens se sont montrés troublés par des scènes comme celle du Festin des Dieux, perçue par certains comme une parodie de la Cène, ou encore la performance de Gojira à la Conciergerie, reprenant l'air révolutionnaire « Ah ça ira ! ».

Je ne blâme pas ceux qui ont été choqués ou offensés par ces tableaux. Notre sensibilité varie en fonction de notre environnement et de nos parcours de vie. Même si je ne partage pas ses ressentis, il est important de les écouter et d'engager un dialogue, afin de lever les malentendus et de favoriser une meilleure compréhension mutuelle. La seule condition pour un tel échange est que les personnes outrées ne sombrent pas dans le rejet de l'autre ou dans des appels à la violence. Il est également essentiel d'apporter ses propres lectures et interprétations dans ce type de discussions, afin de proposer d'autres perspectives.

Je ne vais pas parler du tableau du Festin des Dieux ; d'autres que moi, plus compétent·e·s sur les questions LGBT et/ou la mythologie gréco-romaine, l'ont déjà fait. Je me concentrerai sur la performance de Gojira, en avançant cette thèse : leur représentation, ancrée dans l'imaginaire révolutionnaire de 1789, peut avoir un sens bien plus évangélique qu'on ne le pense, et pousse également à un examen critique de nos représentations mentales des textes bibliques.

Ce tableau s'ouvre sur une figure fantomatique et inquiétante : celle d'une aristocrate décapitée, visible à une des fenêtres de la Conciergerie. Beaucoup y ont spontanément reconnu Marie-Antoinette, chantant « Ah ! Ça ira ! » comme l'entonnaient les révolutionnaires. La scène s'élargit ensuite à l'ensemble du bâtiment, révélant les quatre membres de Gojira perchés à différents endroits, entamant leur performance par un roulement de batterie comparable au tonnerre, suivi de riffs de guitare, avant qu'une voix gutturale n'apparaisse, alternant entre « Ah ! Ça ira » et « Mea Culpa », le tout accompagné de jets de flammes.

La performance entre dans un second temps lorsque la voix se tait, et que la batterie cesse ses roulements, laissant place à un riff de guitare plus mélodique. La batterie reprend ensuite, sur un tempo plus lent, pour accompagner l'entrée en scène d'une nef factice. Cette dernière, rappelant l'emblème de Paris, est dirigée par Maria Viotti, cantatrice franco-suisse reconnue, habillée comme une sans-culotte, qui chante

alors : « Ah ! Ça ira ! Réjouis-toi ! / Ah ça ira ! Le beau temps viendra ! », poing levé.

Un troisième temps voit Gojira reprendre le thème musical central de la performance, et les voix de Maria Viotti et Joe Duplantier, chanteur de Gojira, se mêler. Duplantier clame en anglais : « Let's rejoice, good times will come / Without fear for fire or flame ! / No ! » avant que le morceau ne s'achève.

Si certains chrétiens y ont vu une glorification de la violence, de la mort, voir du satanisme, je pense au contraire qu'on y retrouve des thèmes porteurs d'espoirs évangéliques.

Abordons d'abord le seul point problématique que je reconnais volontiers : la présence de l'aristocrate décapitée, bien éloignée de l'amour du prochain et de la réconciliation prônés par le Christ.

Cependant, se limiter à cette interprétation revient à négliger un aspect fondamental : la Bible est un recueil choral, écrit par des hommes, qui reflète tous les aspects de l'humanité, des plus beaux aux plus sombres, incluant l'esclavage, le meurtre, et les violences sexuelles. De même, l'histoire humaine est remplie de cette gamme complète d'actions, et il n'est pas surprenant que Thomas Jolly ait choisi de représenter l'aspect négatif de la violence révolutionnaire, contraires à ce qui était initialement voulu.

Et pourtant, je pense que ce point négatif peut être sublimé, comme je vais le développer plus loin.

Examinons maintenant les paroles de la performance et relevons quelques points saillants, tant sur le fond que sur la forme.

Tout d'abord, l'usage exclusif du futur : le propos est tourné vers l'avenir. Je propose un parallèle qui tient plus de la conjecture que de l'analyse rigoureuse, mais en hébreu, le futur appartient au domaine du « yiqtol », le paradigme de l'inaccompli, également utilisé dans les textes juridiques, et très proche de l'impératif, lui aussi utilisé dans la performance. Dans les textes juridiques et prophétiques de l'Ancien Testament, le yiqtol et l'impératif sont utilisés pour porter l'espoir. Les massacres de la Révolution, bien que des faits accomplis, n'en sont ni sa finalité, ni son intention initiale.

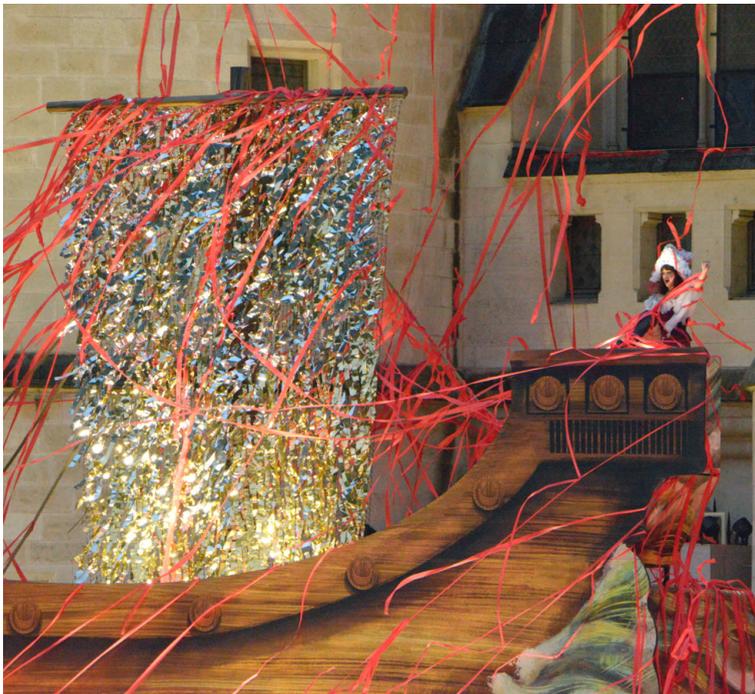
Ensuite, le distique « Ah ! Ça ira ! / Mea Culpa ! » qui revient tout au long de la performance. Cette idée de confiance en l'avenir, comparable aux Béatitudes, s'accompagne de la contrition du « Mea Culpa », un thème central dans la foi chrétienne, cher aux protestants des courants dits historiques, en particulier aux luthériens. Le croyant sait qu'il est sauvé précisément parce qu'il est pécheur. C'est en contemplant le Christ en croix que l'on comprend qu'Il a pris nos péchés pour nous offrir la grâce dans un « joyeux échange ». Et en prenant conscience de cela, on se confesse spontanément pécheur et, en même temps, on est sauvé ! Confesser sa culpabilité est donc la manière la plus authentique de se déclarer chrétien.

Troisièmement, les vers chantés par Maria Viotti et Joe Duplantier, qui annoncent l'arrivée de beaux et bons temps, tutoient selon moi les perspectives eschatologiques judéo-chrétiennes, que ce soit par un retour à l'Éden, qui répond au thème de l'écologie omniprésent dans l'œuvre de Gojira, ou du Paradis à la ville céleste conçue par Dieu, telle qu'annoncée à la fin du Nouveau Testament, dans l'Apocalypse. Le volet des bons temps à venir rappelle également le Sermon sur la Montagne.

Enfin, le vers « Without fear for fire or flame ! » est, pour moi, le plus évocateur. Si le feu est synonyme de danger dans la vie quotidienne, il a des sens plus positifs dans les Écritures : que ce soit le Buisson Ardent ou Colonne de Feu qui guide le peuple juif dans la nuit lors de l'Exode, ou lors de la Pentecôte, où l'Esprit de Dieu touche sous la forme de langue de feu les apôtres, leur conférant de nombreux charismes. Le feu peut aussi avoir chez Karl Barth un sens plus ambivalent, représentant lors du Jugement un passage douloureux, mais purificateur, qui nous lave de nos fautes pour ensuite nous faire vivre dans la joie.

Ce point ouvre pour moi une dernière piste de réflexion, en lien avec la thématique de l'aristocrate décapitée. J'ai mentionné l'Esprit de Dieu dans le paragraphe précédent. Dans les Écritures, il est souvent comparé à un souffle, qui donne la vie dans la Genèse, et peut ressusciter, comme dans Ézéchiël, où les ossements, par le souffle de Dieu se réassemblent et reprennent chair.

Il est aussi dit dans le Symbole de Nicée-Constantinople, dans sa christologie, que le Christ reviendra juger les vivants et les morts. Et si nous voyons ce jugement dans une perspective luthéro-réformée, quoi de plus logique que de voir les trépassés, même morts de manière violente, réunis avec les vivants, tous jugés au bénéfice de la grâce, rappelant les paroles de réconciliation d'Ésaïe, où le loup habitera avec l'agneau ; et plus encore l'épître de Paul aux Galates, où il déclare qu'en Christ, il n'y a plus ni homme libre ni esclave, ni femme ni homme, ni Juif ni Grec... et ni révolutionnaire, ni aristocrate, ni victime, ni bourreau, ai-je envie d'ajouter. Sur le plan théologique, nous sommes à la fois pécheurs et justifiés, et sur le plan historique, persécuteurs et persécutés. L'horizon de la grâce ne se vit pleinement que dans le pardon des fautes, semées comme une mauvaise herbe tout au long de l'histoire humaine.



Je suis conscient que cette interprétation est très personnelle, mais elle est faite avec sincérité et veut montrer qu'une lecture apaisée fait ressortir d'autres significations. Bien entendu, ni Thomas Jolly ni Gojira ne croient en Dieu, et leur prestation vise à donner une légitimité au métal, prouvant qu'il est un genre musical riche et varié, digne d'apparaître dans les JO. Mais tout comme les auteurs des textes bibliques se sont inspirés de leur quotidien pour penser leur rapport à Dieu, j'ai médité sur cette performance pour voir ce qu'elle pouvait nous rappeler de notre foi. Je crois que mon interprétation est plus féconde que celles, pessimistes, qui y voient du satanisme.

Enfin, même si cette chanson n'a aucune prétention théologique, j'aime à penser que si j'ai pu lui trouver une telle lecture, c'est que l'Esprit de Dieu souffle... surtout là où on l'attendrait le moins !

Benoît Ivars



<https://anchor.fm/apartpodcast>

Tranche de vie racontée par Virginie Lago : *La vie n'est ni rose ni un long fleuve tranquille. Elle est faite d'épreuves et de petits bonheurs simples, d'aventures et de routines, de doutes*

persistants et de rêves absolus, de rencontres fortuites et de grandes décisions. La vie est un voyage qui nous emmène à la découverte du monde, des autres et de nous-mêmes. Je vous emmène dans le mien. Il sera fait de voyages, de rêves un peu fous et hors normes, de maladie, de résilience, de partage, et surtout de positivité.

Virginie Lago est auteure, voyageuse et blogueuse.



PROGRAMMATION TV*

CULTE TV

Culte TV sur La Une à 10h00



Dimanche 3 novembre :

Culte de la Réformation.

Depuis l'Italie. Une production de la R.A.I., traduction en français.

Mercredi 25 décembre :

Culte du jour de Noël.

Depuis la Suisse romande. Une production de la R.T.S.

**LE CALENDRIER PEUT ÊTRE
SUJET À CHANGEMENTS,
PRIÈRE DE CONSULTER
VOS QUOTIDIENS OU
HEBDOMADAIRES**

ÉMISSION TV 30 MIN.



La philosophie dans la réalité d'aujourd'hui.

Une émission de Georges Quenon.

Avec Dominique Collin (docteur en philosophie et professeur à l'UCL).

- **Samedi 19 octobre**, à 10h24 sur Tipik

- **Dimanche 20 octobre**, à 8h48 sur La Une.

- **Judi 24 octobre**, à 23h48 sur La Trois.

- **Samedi 26 octobre**, à 10h27 sur Tipik



Retour sur le deuxième Forum chrétien francophone.

Une émission de Georges Quenon.

Avec un panel des représentants

du Conseil Administratif du Culte

Protestant et Évangélique en Belgique

(CACPE).

- **Dimanche 24 novembre**, à 8h48 sur

La Une*.

- sur La Trois*.

- sur Tipik*.

ÉMISSION TV 10 MIN.



Le christianisme existe-t-il ?

Une émission de Georges Quenon.

Avec Dominique Collin (docteur en philosophie et professeur à l'UCL).

- **Dimanche 20 octobre**, à 8h48 sur Tipik*.

- sur La Trois*.



Les Églises face à leur avenir.

Une émission de Georges Quenon.

Avec un panel des représentants

du Conseil Administratif du Culte

Protestant et Évangélique en Belgique

(CACPE).

- sur Tipik*.

- sur La Trois*.

* Au moment de la rédaction de ce trimestriel, nous n'avons pas reçu de la programmation RTBF les horaires de diffusions de ces émissions. Merci de consulter vos grilles de programme ou notre site pour vérification de ces indications : <http://www.mediaprotestant.be>



PROGRAMMATION RADIO

(R.T.B.F. La Première 20h30, sauf indication contraire)

OCTOBRE



Samedi 05 : Noces de Guingois ; un entretien avec Christian Neufné autour de son nouvel album.



Samedi 12 : Comment le regard des autres impacte-t-il nos vies ? un entretien avec avec le pasteur Carl-André Spillmann.



Samedi 19 : Les midis de la Bible au Botanique ; un reportage de Fabien Ruelle.



Samedi 26 : À Liège : le 2^{ème} forum chrétien francophone du 28 au 31 octobre.

NOVEMBRE



Vendredi 01 à 12h00 : Culte de la Réformation ; présidé par Pacôme Konseibo, théologien.



Samedi 02 : À la découverte du cimetière protestant de Nîmes et ses spécificités.



Samedi 09 : Croire aujourd'hui ; une rencontre avec Jonathan Richard.



Samedi 16 : À table avec la bible ; un entretien avec Jean-Luc Gadreau.



Samedi 23 : Sans papier sauvé par la bienveillance ; un entretien avec David Mbombo.



Samedi 31 : 1^{er} Avent : « L'alignement des planètes » ; une méditation du pasteur Stephen Pitt.

DÉCEMBRE



Samedi 07 : 2^{ème} Avent : « La voix qui crie dans le désert » ; une méditation du pasteur Lucien-Philippe Barhebwa.



Samedi 14 : 3^{ème} Avent : « Le partage » ; une méditation de Pierre Bouillon.



Samedi 21 : 4^{ème} Avent : « La rencontre » ; une méditation de la pasteure Audrey Torrini.



Mercredi 25 à 12h30 : Culte du jour de Noël ; présidé par la pasteure Yolande Bolsenbroek.



Samedi 28 : À la rencontre de Didier Verkens ; auteur-compositeur, peintre et poète.



FRÉQUENCES RADIO (R.T.B.F. La Première)

• Brabant wallon 96.1 FM
• Bruxelles centre 92.5 FM
• Liège 96.4 FM
• Verviers 91.3 FM
• Spa 97.3 FM

• Malmédy 89.2 FM
• Waremme 94.6 FM
• Hainaut occidental 106.0 FM
• Comines 94.1 FM
• Mons 91.5 FM

• Ath 97.9 FM
• Charleroi centre 94.8 FM
• Namur 102.7 FM
• Couvin 94.2 FM
• Luxembourg 96.4 FM

• Bouillon 89.4 FM
• Houffalize 90.2 FM
• La Roche-en-Arden. 96.0 FM
• Saint-Vith 87.9 FM
• Huy 94.3 FM

• Thuin 93.4 FM
• Chimay 87.6 FM
• Marche-en-Fam. 93.3 FM
• Vielsalm 102.8 FM

Ce programme pourrait être l'objet de modifications dictées par l'actualité ou des impératifs d'ordre technique indépendants de notre volonté.